

faces and hands. Fred. who had not shaved since the day before we left Bel-Air, looked like a savage. Farewell my beloved boys. I stand in great need of a little breakfast, and then in the coach as quick as possible. Kind love to your good aunt and uncle, to dear Pueraris¹, Gaussens², and all other friends...

4

DE LA MÊME, A MADAME STAPFER

(Automne 1820).

Il me semble, chère amie, que personne aussi bien que vous ne peut comprendre ce qui se passe dans mon âme, et compatir à une foiblesse dont je ne suis pas maîtresse, et que je me reproche comme faisant injure à tout ce qui m'entoure, comme une ingratitude envers la Providence qui m'a comblée de tant de bienfaits. Je voudrais qu'il fût en mon pouvoir de ne point penser à ces chers enfans jusqu'à ce que je fusse un peu plus maîtresse de moi-même. Mais ils sont toujours là devant mes yeux. J'entens constamment retentir à mes oreilles la douce et touchante voix de mon Adolphe nous récitant ses strophes d'adieux. — Je les retrouve dans chaque coin de cette maison, que leur présence achevoit de rendre pour moi le paradis sur la terre. — Non, vous ne vous faites pas d'idée de ce que ces enfans sont pour moi; de tendres enfans, des amis, des confidens, ils réunissent tout ce qu'il faut à mon cœur. Je serois trop heureuse s'il m'était donné de passer ma vie avec eux. Et il me semble, à l'amertume de mes regrets, au peu de force que je me sens pour les combattre, qu'ils sont peut-être un pressentiment que je ne dois plus les revoir.

Pardon, chère et bonne amie, j'ai tort encore de venir vous dire tout ceci, en vérité je ne me reconnais pas moi-même à l'abattement que j'éprouve; mais soyés sûre que je le surmonterai. Adieu, aimés les bien ces chers enfans qui vous chérissent si tendrement. Je vous envoie le papier dont je vous avois parlé; il vous donnera la mesure de ce qui se passe dans l'âme brûlante de ce pauvre Adolphe. Je voudrais pouvoir vous montrer aussi ce qu'il a écrit depuis, sa vive reconnaissance de l'affection que vous lui témoigniez et l'expression du délire de son amitié, car il ne lui est pas donné de sentir faiblement, — mais il a emporté tout cela... Adieu, chère amie. Je vais me faire force occupations, me secouer dans tous les sens, et me montrer digne d'être leur mère. N'allés pas croire que je ne sente pas vivement le prix de tout ce qui me reste, mais vous savés que ceux qu'on perd nous semblent toujours, dans le moment, les plus nécessaires.

1 et 2. Parents de Jean Monod par sa mère, Suzanne-Madeleine Puerari.